



L'opéra napolitain, un faste recomposé à Genève

La Haute École de musique redonne vie ce dimanche à l'art du «pasticcio», assemblage gourmand d'airs lyriques en vogue au XVIIIe siècle. Plongée dans les répétitions.

Publié aujourd'hui à 18h17, Rocco Zacheo

On ferme les yeux face à tant de notes et on s'imagine d'un seul coup ailleurs. Transporté, plus précisément, au XVIIIe siècle, entre les dorures d'un théâtre napolitain, aux côtés de spectateurs bruyants, l'un dévorant une mignardise sucrée, l'autre invectivant à haute voix un voisin, l'autre encore essayant d'écouter ce que dit la scène.

De ce monde vibrant et pittoresque où l'art noble de l'opéra était consommé, le soir de la représentation, dans une effervescence frôlant parfois le chaos, nous avons aujourd'hui perdu les pratiques et les codes cachés. Demeurent cependant les traces, sur des partitions opulentes qu'explorent depuis quelques jours, sur instruments d'époque, 31 musiciens, étudiants de la Haute École de musique et membres de l'orchestre Estro Armonico.

Numéros virtuoses

On rouvre les yeux et on les retrouve là, au présent, dans une salle de répétition sans charme, béton nu sur les parois, néons blafards au plafond. Sous les indications pointilleuses et bienveillantes de la cheffe et violoniste Florence Malgoire, le jeune ensemble fait revivre l'art oublié du pasticcio, qui a triomphé dans les salles de Naples et, plus largement, d'Italie, durant tout l'âge baroque. Une poignée de siècles plus tard, cette exploration du passé prend les formes d'un concert unique, livré ce dimanche au temple de Saint-Gervais.

Le pasticcio, donc. Parlons-en, de ce mélange d'airs d'opéra, de cet alignement de tubes que le public attendait en frémissant. Ce boulevard des hits avant la lettre trouvait toute sa force de frappe grâce aux vocalises, aux numéros virtuoses de chanteurs stars, de castrats de la trempe de Farinelli, qui pouvaient retourner toute une salle à chacune de leurs apparitions. L'Estro Armonico a voulu reconstituer l'essence et les structures, les techniques vocales et les couleurs orchestrales de ces événements scéniques bouillonnants.

Il a donc façonné à son tour un pasticcio comportant des extraits de pièces oubliées, signées par sept compositeurs différents. Certains passages relèvent du pur bijou et sont aujourd'hui encore inédits. Le conglomérat final est traversé de bout en bout par une seule et unique thématique: le mythe d'Œdipe. Il constitue par ailleurs l'aboutissement de deux ans de recherches minutieuses de deux étudiants de la HEM.

Le bassoniste Carlos Bertão et le contre-ténor Luan Góes ont été les limiers de la situation. Ils ont enquêté et fouillé dans les archives de Naples, avant tout, puis de Rome, Venise, Bologne et Turin pour trouver les pépites à intégrer dans le projet. «Rien que pour Venise, j'ai parcouru 14'000 pages de partitions manuscrites», s'exclame le chanteur, en montrant sur son smartphone les innombrables photos de documents retenues.

Parmi les critères qui ont guidé le choix, son complice instrumentiste relève celui-ci: «Plutôt que de nous baser uniquement sur la qualité des airs, nous avons tenu compte des caractéristiques des six cantatrices et chanteurs qui devaient les interpréter par la suite à Genève. En quelque sorte, nous avons donc reproduit les procédés des compositeurs de l'époque, qui faisaient du sur-mesure en pensant précisément à un interprète particulier lorsqu'ils noircissaient une feuille.»

«Il y a une virtuosité, une touche inimitable dans cette vague napolitaine. On la retrouve dans les premiers violons notamment, qui sont très chantants et jouent à merveille avec les textes.»

Dans le corpus au programme de Saint-Gervais, une figure rafle la mise, c'est Nicola Porpora, qui a vécu aux pieds du Vésuve entre 1686 et 1768. En son temps, l'influence de son école a débordé largement les contours de la ville parthénopéenne: Vivaldi et Haendel, pour citer des compositeurs à l'affiche du projet de la HEM, ont été marqués par son style. «Il y a une virtuosité, une touche inimitable dans cette vague napolitaine, souligne Florence Malgoire.

On la retrouve notamment dans les lignes des premiers violons, qui sont très chantants et jouent à merveille avec les textes.»

Pédagogie et création

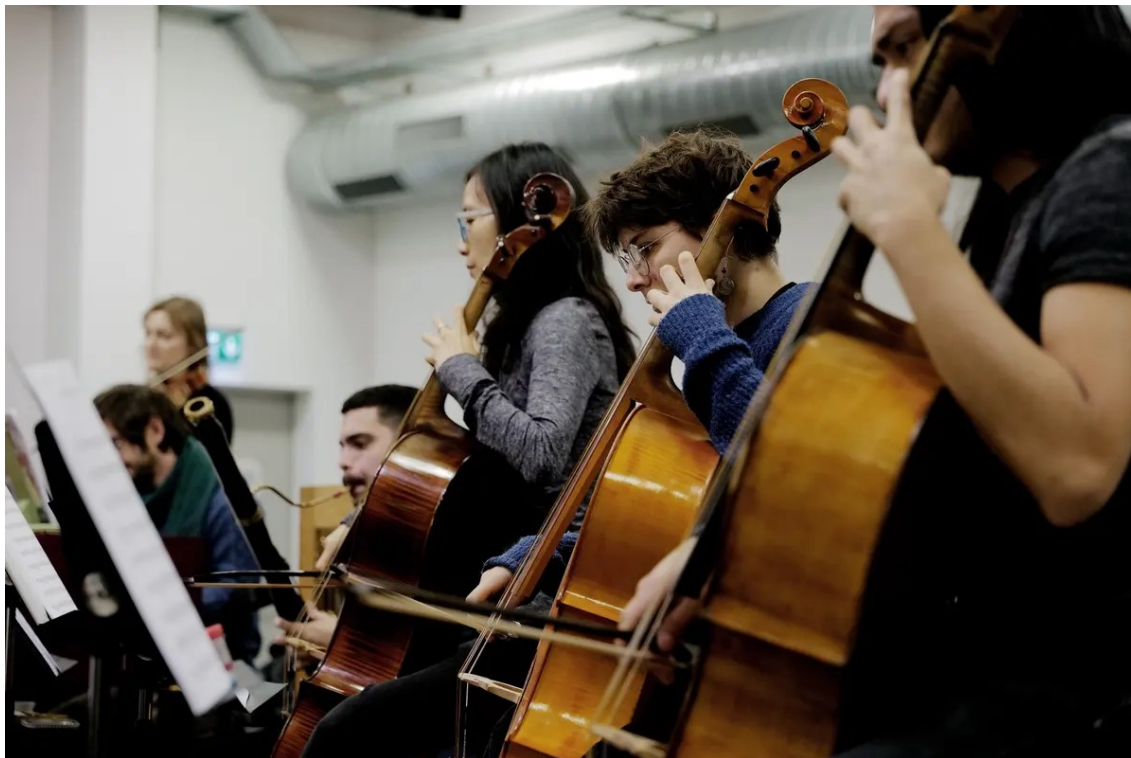
Le pasticcio genevois inaugure enfin une nouvelle manière de mener des recherches musicales à la HEM. L'association du volet pédagogique avec la recherche et la création artistique a donné de beaux fruits. «Nous avons pu compter sur l'aide et les conseils précieux de Florence Malgoire, bien sûr, mais aussi du claveciniste et chef Leonardo García Alarcón», note Carlos Bertão. Sur le front des voix, «la contralto italienne Sonia Prina a été une guide précieuse», ajoute Luan Góes.

Une dernière touche étonnante à cette histoire? Elle est signée par l'écrivain et poète Luigi Sebastiani. On doit à sa plume la teneur du livret, enrichi par des textes personnels qui font écho aux originels et qui se greffent parfaitement aux partitions. C'est là un pastiche qui enrichit un pasticcio prometteur.

«Pasticcio alla napoletana», avec l'Estro Armonico de la HEM, Florence Malgoire (dir.), temple de Saint-Gervais, di. 4 déc. à 18 h. Renseignements: www.hesge.ch/hem



La cheffe Florence Malgoire, le contre-ténor Luan Góes et les musiciens de l'Estro Armonico, ensemble issu de la Haute École de musique de Genève, lors des répétitions avant le concert de dimanche au temple de Saint-Gervais. LAURENT GUIRAUD



L'ensemble Estro Armonico en répétition avant le concert de dimanche au temple de Saint-Gervais. LAURENT GUIRAUD



La cheffe Florence Malgoire face aux musiciens de l'Estro Armonico, ensemble issu de la Haute École de musique

Date: 02.12.2022



Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
<https://tdg.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 954'000
Page Visits: 2'764'600



[Lire en ligne](#)

Hes·SO

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 86474662
Coupure Page: 4/4

de Genève.LAURENT GUIRAUD